

## LA FONTAINE

### Le Héron

Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où,  
Le Héron au long bec emmanché d'un long cou.  
Il côtoyait une rivière.  
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours.  
Ma commère la Carpe y faisait mille tours  
Avec le Brochet son compère.  
Le Héron en eût fait aisément son profit :  
Tous approchaient du bord ; l'oiseau n'avait qu'à  
prendre.  
Mais il crut mieux faire qu'attendre  
Qu'il eût un peu plus d'appétit :  
Il vivait de régime et mangeait à ses heures.  
Après quelques moments, l'appétit vint : l'Oiseau,  
S'approchant du bord, vit sur l'eau  
Des tanches qui sortaient du fond de ces demeures.  
Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux,  
Et montrait un goût dédaignex,  
Comme le Rat du bon Horace.  
« Moi, des tanches ! dit-il, moi, Héron, que je fasse  
Une si pauvre chère ? Et pour qui me prend-on ? »  
La tanche rebutée, il trouva du goujon.  
« Du goujon ! c'est bien là le dîner d'un Héron !  
J'ouvrirais pour si peu le bec ! aux Dieux ne plaise ! »  
Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon  
Qu'il ne vit plus aucun poisson.  
La faim le prit : il fut tout heureux et tout aise  
De rencontrer un limaçon.  
Ne soyons pas si difficiles :  
Les plus accommodants, ce sont les plus habiles ;  
On hasarde de perdre en voulant trop gagner,  
Gardez-vous de rien dédaigner.

## La suite écrite par GUDULE

Il est un genre de personne  
Qui de toute leçon aime à tirer profit.  
Héron en est. Suite à cette maldonne  
D'épaule il change son fusil.  
Et le voici, à toute heure, en tout lieu,  
Qui mange ce qu'il voit  
Sans discernement et sans choix.  
Jette-t-il sur un ver les yeux ?  
Il l'absorbe. Et sur un mollusque ?  
Il s'en régale. Un escargot ? Il le débusque.  
Tout lui est bon : crapauds, serpents, cloportes,  
Jusqu'aux mets les plus répugnants.  
Sitôt trouvés, sitôt engloutis ; de la sorte  
Il enfle et se retrouve obèse en un moment.  
Son poitrail s'arrondit, son ventre se boursoufle,  
Il prend telles ampleurs  
Que cet état lui altère le souffle  
Et lui éteint l'ardeur.  
Un jour, près d'un étang,  
Se pose à son côté Commère la Cigogne,  
Revenant tout droit d'Orient.  
« Mon bon seigneur », dit-elle sans vergogne  
(Ces animaux n'ont point d'éducation !)  
« Que vous voici devenu rond !  
Vous devriez surveiller votre ligne  
Car à tant vous goinfrer  
Vous allez tantôt trépasser ! »  
Mais le Héron s'indigne,  
Il réfute le quolibet,  
Et à tenir sa langue exhorte l'impudente.  
A cet instant, un chasseur apparaît.  
Les deux volatiles le tentent,  
Surtout le plus replet [gros].

Il ajuste son tir, ce que voyant, Commère  
Prend son envol et s'enfuit. Héron n'a  
[que mieux à faire  
Qu'à l'imiter. Hélas ! Il est trop lourd  
Et ne peut décoller. Il finira au four.

Faire feu de tout bois n'est pas toujours  
[de mise  
Sachons nous limiter,  
Certaine avidité est signe de bêtise.  
Dans la modération réside la santé.

Esope

Le loup et l'agneau

Voyant un agneau qui buvait à la rivière, le loup ne voulut pas le dévorer sans quelque [une] bonne raison : quoiqu'il fût lui-même en amont, il accusa l'agneau de troubler son eau et de l'empêcher de boire. L'agneau se défendit : « Je bois du bout des lèvres et, d'ailleurs, comment troublerais-je l'eau qui coule en amont\* de moi ? » Privé de son prétexte, le loup répliqua : « Oui, mais l'an dernier tu as insulté mon père. – Je n'étais pas né alors », dit l'agneau. A quoi le loup répondit : « Tu peux te défendre autant que tu veux, je ne t'en croquerai pas moins. » Quand on est résolu à te nuire\*\*, en vain\*\*\* cherches-tu à te défendre.

\* plus haute dans la rivière    \*\* faire du mal    \*\*\* il ne sert à rien

**Gérard BOCHOLIER**, dans Jacques Charpentreau, *Jouer avec les poètes* (Hachette Jeunesse)

Un agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure.  
Un loup survint, timide et n'osant l'aventure  
Que son grand-père lui lisait  
Dans un célèbre fablier.  
" Sire, lui dit l'agneau, que votre Majesté  
Prenne un peu plus d'audace.  
L'honneur de votre race  
En dépend, faites vite !  
-Je viens boire et croquer seulement ces myrtilles.  
Répondit le timide.  
-Vous plaisantez ? -Non pas.  
Epargne-moi tes moqueries.  
Je suis de ces loups blancs qui sont, dans les familles,  
Toujours montrés du doigt. "  
Dans le fond des forêts il détale  
Et l'agneau se noie.  
  
Car il était fort maladroit.

Point de vrai loup, point de morale !

Esope

Le loup et l'agneau

Voyant un agneau qui buvait à la rivière, le loup ne voulut pas le dévorer sans quelque [une] bonne raison : quoiqu'il fût lui-même en amont, il accusa l'agneau de troubler son eau et de l'empêcher de boire. L'agneau se défendit : « Je bois du bout des lèvres et, d'ailleurs, comment troublerais-je l'eau qui coule en amont\* de moi ? » Privé de son prétexte, le loup répliqua : « Oui, mais l'an dernier tu as insulté mon père. – Je n'étais pas né alors », dit l'agneau. A quoi le loup répondit : « Tu peux te défendre autant que tu veux, je ne t'en croquerai pas moins. » Quand on est résolu à te nuire\*\*, en vain\*\*\* cherches-tu à te défendre.

\* plus haute dans la rivière    \*\* faire du mal    \*\*\* il ne sert à rien

**Gérard BOCHOLIER**, dans Jacques Charpentreau, *Jouer avec les poètes* (Hachette Jeunesse)

Un agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure.  
Un loup survint, timide et n'osant l'aventure  
Que son grand-père lui lisait  
Dans un célèbre fablier.  
" Sire, lui dit l'agneau, que votre Majesté  
Prenne un peu plus d'audace.  
L'honneur de votre race  
En dépend, faites vite !  
-Je viens boire et croquer seulement ces myrtilles.  
Répondit le timide.  
-Vous plaisantez ? -Non pas.  
Epargne-moi tes moqueries.  
Je suis de ces loups blancs qui sont, dans les familles,  
Toujours montrés du doigt. "  
Dans le fond des forêts il détale  
Et l'agneau se noie.  
  
Car il était fort maladroit.

Point de vrai loup, point de morale !

Esope

Le loup et l'agneau

Voyant un agneau qui buvait à la rivière, le loup ne voulut pas le dévorer sans quelque [une] bonne raison : quoiqu'il fût lui-même en amont, il accusa l'agneau de troubler son eau et de l'empêcher de boire. L'agneau se défendit : « Je bois du bout des lèvres et, d'ailleurs, comment troublerais-je l'eau qui coule en amont\* de moi ? » Privé de son prétexte, le loup répliqua : « Oui, mais l'an dernier tu as insulté mon père. – Je n'étais pas né alors », dit l'agneau. A quoi le loup répondit : « Tu peux te défendre autant que tu veux, je ne t'en croquerai pas moins. » Quand on est résolu à te nuire\*\*, en vain\*\*\* cherches-tu à te défendre.

\* plus haute dans la rivière    \*\* faire du mal    \*\*\* il ne sert à rien

**Gérard BOCHOLIER**, dans Jacques Charpentreau, *Jouer avec les poètes* (Hachette Jeunesse)

Un agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure.  
Un loup survint, timide et n'osant l'aventure  
Que son grand-père lui lisait  
Dans un célèbre fablier.  
" Sire, lui dit l'agneau, que votre Majesté  
Prenne un peu plus d'audace.  
L'honneur de votre race  
En dépend, faites vite !  
-Je viens boire et croquer seulement ces myrtilles.  
Répondit le timide.  
-Vous plaisantez ? -Non pas.  
Epargne-moi tes moqueries.  
Je suis de ces loups blancs qui sont, dans les familles,  
Toujours montrés du doigt. "  
Dans le fond des forêts il détale  
Et l'agneau se noie.  
  
Car il était fort maladroit.

Point de vrai loup, point de morale !